

Drama

SUZANNE SARQUIER

Agence Littéraire

REVUE DE PRESSE / PRESS RELEASE



THEATRE RIVE GAUCHE

APRÈS *LA MACHINE DE TURING* (4 MOLIERES 2019)

LA NOUVELLE PIÈCE DE
BENOIT SOLÈS

LA MAISON DU LOUP

À LA RENCONTRE DE JACK LONDON

SAISSANT !
LE PARISIEN

COUP DE CŒUR. CAPTIVANT !
LE FIGARO

TROIS COMÉDIENS IMPECCABLES.
LE JOURNAL DU DIMANCHE

PHYSIQUE, DENSE, EXPLOSIF...
FRANCE INFO

BRÛLANT, PASSIONNÉ, TOURMENTÉ.
TÉLÉRAMA TT

UN JACK LONDON QUI DÉCHIRE !
PARIS MATCH

MISE EN SCÈNE
TRISTAN PETITGIRARD

BENOIT SOLÈS **AMAURY DE CRAYENCOUR** **ANNE PLANTEY**

LA MAISON DU LOUP BENOIT SOLÈS

WWW.DRAMAPARIS.COM

Télérama¹

TT - Bien

Benoit Solès excelle à raconter simplement – et à interpréter avec proximité – les vies singulières, à faire pénétrer le public dans leurs mystères. Après le triomphe de *La Machine de Turing* – sur la tragédie du scientifique Alan Turing –, le voilà aux prises avec les dernières années du romancier et aventurier américain engagé Jack London (1876-1916), montrant pourquoi et comment il s'apprête à écrire son dernier chef-d'œuvre, *Le Vagabond des étoiles* (1915). Celui qui l'inspirera, l'étonnant Ed Morrell (incarné par Solès), part à la rencontre de l'écrivain et de son épouse dans leur immense demeure nichée dans la montagne. De désuets mais spectaculaires décors abritent leurs dialogues chahutés et didactiques. Sur la prison, la peine de mort, l'écriture, la nature, la place des femmes, l'alcool... **Huis clos brûlant, passionné et tourmenté.** –

«Huis clos brûlant, passionné et tourmenté.»



Benoit Solès excels in the simple telling - and close interpretation - of singular lives, drawing audiences into their mysteries. **After the triumph of *The Turing Machine*** - about the tragedy of the scientist Alan Turing - here he grapples with the last years of the committed American novelist and adventurer Jack London (1876-1916), showing why and how he was about to write his last masterpiece, *Le Vagabond des étoiles* (1915). The man who inspired it, the astonishing Ed Morrell (played by Solès), sets out to meet the writer and his wife in their immense mountain home. Their hectic, didactic dialogues are set against an outdated but spectacular backdrop. On prison, the death penalty, writing, nature, the place of women, alcohol... **A hot, passionate and tormented play**

«A hot, passionate and tormented play »

«La maison du loup » : un Jack London qui déchire !

«A Jack London that rocks!»

Trois acteurs éblouissants nous emportent dans les passions et la dureté de l'esprit pionnier américain. Le tandem Benoît Solès et Tristan Petitgirard est un duo d'enfer. Solès est acteur et auteur, Petitgirard, metteur en scène. Ensemble, ils ont signé le triomphe multirécompensé, «La Machine de Turing» qui se joue ces temps-ci au Palais Royal.

Avec cette « Maison du Loup », Benoît Solès s'attaque à un épisode de la vie Jack London. Il n'est pas nécessaire de connaître son oeuvre, ni même d'avoir lu Croc Blanc ou Martin Eden. La pièce se suffit à elle-même avec ses trois acteurs fabuleux. Mais au moins faut-il se rappeler que **London fut un explorateur sans peur, un autodidacte aux cent métiers pas toujours très légaux et un socialiste convaincu.**

Jack London alcoolique, sa femme héroïque... Et un visiteur

Dans un décor unique qui se métamorphose avec des projections, et grâce à des sons et une musique qui vous transportent, on est happé, subjugué par les personnages : ils sont beaux, attirants, sexy, c'est ce qui frappe d'emblée. Qu'il s'agisse de Jack London le baraqué (Amaury de Crayencour), de sa belle et énergique épouse Chermian (qui a inventé la jupeculotte pour permettre aux femmes de monter à cheval comme les hommes), incarnée par Anne Plantey, ou du bandit romantique, Ed Morell (Benoît Solès) qui va tout tenter pour que son ex-codétenu échappe à la peine de mort. Il débarque dans la maison du couple à un mauvais moment : London, de plus en plus alcoolique et perclus de douleurs rhumatismales (qu'il soigne à la morphine), ne trouve plus l'inspiration ; **sa femme qu'il appelle sa « partenaire » n'arrive pas à déclencher l'étincelle. L'arrivée de ce visiteur étrange saura-t-elle le ramener à la passion d'écrire ?**



On s'identifie à ces personnages d'un autre siècle

C'est toute l'intelligence du texte de Solès et de sa mise en scène. Les personnages (réels) datent du 19e - XXe siècles mais ils sont intemporels. En une heure et demie, vous avez une véritable épopée de vie, la description sauvage et terrifiante des prisons américaines, le vacillement des histoires d'amour, l'impuissance de créer, les engagements humanistes, une critique sociale... Bref, avec des acteurs de première force, on plonge dans le mal de vivre comme dans la fièvre amoureuse, la peur, l'alcoolisme, la nostalgie et l'espoir. Chacun déploie une partition qui séduit : Anne Plantey est vivace, pleine d'une autorité presque masculine. Les deux mâles incarnent chacun une virilité différente : de Crayencourt, émotionnel et paroxystique sans jamais dérapier ; Solès déchiré, brutal et fragile. Ils sont bluffants. D'ailleurs, ils ont été ovationnés.

«Si vous aimez le vrai théâtre charnel, bien écrit, follement énergique, vous pouvez y aller les yeux fermés»

«We identify with these characters from another century» «That's the intelligence of Solès' play»

«The (real) characters date from the 19th - 20th centuries, but are timeless.»

«La maison du Loup» : à la recherche de l'étincelle perdue ou à la rencontre de Jack London avec l'auteur Benoit Solès

La pièce de théâtre «La maison du loup» est physique, dense, explosive. Les trois comédiens, Benoit Solès, Amaury de Crayencour et Anne Plantey, sont impressionnants. Captivant.

De la sueur, des larmes, du désespoir, de l'engagement... Comment survivre à son succès ? Comment accoucher de mille mots par jour quand on n'a plus rien à dire au monde. Jack London, interprété par un Amaury de Crayencour saisissant d'authenticité, se réfugie dans l'alcool, ressasse ses souvenirs, et s'occupe de ses cochons dans sa vaste propriété «La Maison du Loup». Charmian, sa femme, sa partenaire, la précision est importante, n'en peut plus de l'épave qu'il est devenu : un homme riche, dépossédé de son âme, indifférent à ce qui l'entoure. Blasé, l'auteur de L'appel de la forêt manie le sarcasme et cultive le cynisme. Le personnage, sous son air bravache, craquèle de toutes parts sous nos yeux.

Qu'est-il donc devenu le roi des best-sellers ?

Quand Ed Morrell, incarné par un Benoit Solès très investi, jusqu'à la douleur physique, rejoint la demeure de l'auteur à succès, à l'invitation de sa femme. S'installent alors des attentes et des espoirs chez tous les protagonistes. Au risque de malentendus et de déceptions. L'histoire, donc. Ed Morrell arrive au domaine de Jack London sous un soleil caniculaire, en cet été 1913, accueilli par Charmian, jouée par Anne Plantey. **Tout juste sorti de prison, Ed Morrell cherche à convaincre**



*«The play is physical,
dense and explosive.»*

*«What happened to the king of
bestsellers?»*

*«Sweat, tears, despair, commitment...
How do you survive your success? How do you give
birth to a thousand words a day when you have
nothing left to say to the world?»*

ESPRIT PAILLÉES

«An extremely beautiful and powerful proposal»

Créée déjà avec beaucoup de succès en Avignon, en 2021, La Maison du Loup de Benoît Solès arrive au Théâtre Rive Gauche avec **une proposition d'une très belle et puissante justesse.**

C'est dans l'univers âpre et ombragé de Jack London, le romancier et aventurier aux mille vies que Benoît Solès nous convie. A travers une rencontre-choc entre le célèbre romancier américain, sa femme et ce personnage méconnu, Ed Morrell, un ancien prisonnier venu plaider la cause de son co-détenu et ami Jacob Heimer condamné à la peine capitale.

Trois personnages d'une grande richesse se donnent ainsi la réplique, dans cette Maison du Loup, propriété que l'on imagine immense, isolée et sauvage. Le choix du titre de cette pièce, n'est pas anodin, le célèbre ranch du romancier, la « Wolf House », est aussi le lieu où tous les instincts animaux se dessinent. C'est cette dimension animale des relations qui se tissent entre les trois personnages que Tristan Petitgirard a choisi d'explorer avec beaucoup d'attention dans sa mise en scène.

Auteur-acteur, Benoît Solès a, quant à lui, exploré ce personnage de Ed Morell dans toute sa richesse physique et psychologique. Celui qui a inspiré l'un des derniers livres de London, Le Vagabond des étoiles, est à la fois **un repris de justice, un idéaliste et un révolté de tous les systèmes.** Comme le définit lui-même son interprète, il est « un funambule boiteux, qui vacille souvent mais ne tombe pas. » La façon dont Solès fait vivre sur scène les conditions atroces de sa vie carcérale fait particulièrement froid dans le dos.

Dans l'antre du loup Jack London

Face à lui, Amaury de Crayencour compose avec beaucoup de justesse et d'âme un Jack London, rugueux, alcoolique, dépressif, faussement désabusé et sans le savoir, malgré son jeune âge, au crépuscule de sa vie (il mourra à l'âge de 40 ans), qui peu à peu, sort de sa léthargie pour répondre enfin à l'appel de l'écriture.



Charmian, son épouse, ou plutôt sa « partenaire » est une femme résolument moderne, pragmatique, maîtresse femme et tête pensante. Celle qui ne s'en laisse pas compter, sensible aux causes justes pour faire évoluer la société de son époque, Anne Plantey, son interprète, parvient également avec beaucoup de finesse, à en dévoiler toutes les fêlures, notamment lors de sa rencontre avec Ed Morell qui fait tout vaciller.

Cette pièce, écrite lors du confinement, se fait d'autant plus **l'éloge de la liberté et du respect aux droits de l'homme les plus stricts (y compris dans l'univers carcéral).**

Jeudi dernier, au Théâtre Rive Gauche, la première de La Maison du Loup a pris son public à la

«Three richly layered characters»

«An ex-prisonier, an idealist and a rebel against all systems.»

«A praise for freedom and respect for all human rights»

«La Maison du loup »... une pépite d'Avignon à voir à Paris

Voici un spectacle riche en émotions, découvert au Festival d'Avignon, qu'on ne saurait trop vous conseiller.

Dans « La Maison du loup », Benoit Solès imagine la rencontre entre Jack London et Ed Morrell.

Sur invitation de Charmian, l'épouse de Jack London, Ed Morrell débarque à la Maison du loup, vaste manoir que le romancier fait construire en pleine nature. Il veut que le romancier embrasse son combat pour sauver un ami arbitrairement condamné à mort par un directeur de prison. **Elle espère que l'iniquité de la sentence et des traitements inhumains du système carcéral feront naître chez son mari, en perte totale d'inspiration, un sentiment de révolte suffisamment puissant pour le remettre au travail.** Une longue soirée d'été, moite et alcoolisée, commence pour le trio...

Ed Morrell a inspiré London pour son « Vagabond des étoiles », roman paru en 1915 qui a provoqué une réforme pénitentiaire aux États-Unis. Auteur de « la Machine de Turing », triomphe aux quatre Molières, Benoit Solès imagine la rencontre entre les deux qu'il épice de la présence de Charmian, épouse délaissée et inquiète, Anne Plantey, sublime. Dans une mise en scène élégante et charnelle, organique, Solès endosse le rôle d'Ed tout en intériorité tandis qu'Amaury de Crayencour est impressionnant en London bourru et alcoolique, las et impulsif.

*« A nugget from Avignon to see in Paris
Here's a show rich in emotion, discovered at the Avignon
Festival, that we can't recommend enough.»*

*«she hopes that the iniquity of the sentence and the
inhuman treatment of the prison system will arouse in
her husband, who has lost all inspiration, a feeling of re-
volt strong enough to put him back to work.»*





«This new little gem»

**« La maison du loup » : la nouvelle pièce de Benoit Solès enfin au Théâtre Rive Gauche !
C'est à Paris que vous pourrez dorénavant découvrir ce nouveau petit bijou.**

Lorsque la pièce commence, dans une lumière qui nous met d'emblée dans l'ambiance qui règne « entre chien et loup », on découvre dans la pénombre, accompagné de musique, Benoit Solès en Ed Morrel s'adresser à nous afin de nous faire entrer doucement dans l'histoire. Le plaisir de retrouver les deux acteurs est très fort pour ce nouveau récit, tant le jeu des comédiens y est puissant. En effet, que ce soit par la posture, le regard, la démarche ou même les inflexions de la voix, les acteurs incarnent, avec beaucoup de grâce, leurs rôles. Ils leur donnent vie et on se laisse complètement embarquer dans cette chaloupe qu'est « La Maison du loup ».

On est touché par la force et la fragilité d'Ed Morrel (Benoit Solès), cet homme mystérieux qui a vécu quinze ans de pénitencier dont cinq à l'isolement. On a envie de connaître son histoire, qu'il décide enfin de confier, afin de comprendre ce qui l'a mené ici, ce jour-là. On est ému par Jack London (Amaury de Crayencour), en telle perte d'inspiration qu'il se noie dans l'alcool, oubliant même les idéaux politiques qui furent les siens sous prétexte qu'il a dû se construire un empire tout seul, délaissant même sa femme, sa « partenaire », quitte à se montrer violent verbalement avec elle, rongé par la tristesse et la rage qui s'est éteinte en lui. Enfin, on admire Charmian, la femme à côté du grand homme, qui fut bien plus qu'une épouse et qui partagea avec lui ses moments d'écriture, pour le pousser à écrire ses mille mots par jour. Chacun va nous transporter et nous donner envie de les suivre dans cette traversée.

On remarquera aussi la force de l'écriture de Benoit Solès. A travers elle, il évoque des thèmes comme **la peine de mort, l'isolement, l'addiction, la nature, la place des femmes...** Des thèmes qui questionnaient en 1913 dans un monde prêt à changer et à vivre les deux guerres les plus meurtrières de l'Histoire mais qui s'avèrent on ne peut plus actuels. Là est la puissance d'une pièce de Benoit Solès : pouvoir interroger notre monde en racontant un moment du passé. Ainsi, on en ressort avec l'envie de fouiller dans la vie de Jack London, vérifier le vrai du faux, découvrir davantage la vie si riche de cet homme qui n'est pas que l'auteur de « Croc Blanc » ou de « L'appel de la forêt ». On se délecte également de la métaphore filée de la navigation et de la dualité entre le chien et le loup qu'il dissimule dans les mots des personnages, jouant sur un bon nombre d'expressions placées çà et là dans la pièce. **On a affaire à une écriture intelligente sans jamais être pédante, pour un spectacle qui pourrait tout à fait être étudié par des adolescents et plaire à leurs aînés.**

«The strength of Benoit Solès's writing is also striking. Through it, he evokes themes such as the death penalty, isolation, addiction, nature, the place of women...»

La Maison du loup » est une vraie réussite, pleine d'humanité et d'humanisme. Il regroupe tout ce que l'on aime au théâtre : un texte brillant servi par des acteurs au sommet de leur art. N'hésitez pas à vous laisser transporter par ces personnages. Un spectacle à ne manquer sous aucun prétexte. Bravo !

«La Maison du loup» is a real success, full of humanity and humanism. It brings together everything we love about theater: a brilliant text served up by actors at the top of their game. A show not to be missed under any circumstances. Bravo!»



Amaury de Crayencour, Benoit Solès et Anne Plantey dans «La Maison du loup», mise en scène par Tristan Petitgirard. Amaury de Crayencour, Benoit Solès et Anne Plantey dans «La Maison du loup», mise en scène par Tristan Petitgirard. Fabienne Rappeneau

« Solès... réussit de nouveau à nous embarquer loin.»

Depuis sa sortie de prison, Ed Morrell s'échine à sauver son ami Jacob qui doit être exécuté, dénonce l'iniquité de la sentence prononcée par le directeur de la prison, les mauvais traitements, l'isolement long. C'est l'été 1913 et Charmian, l'épouse de Jack London, l'invite à la Maison du loup, vaste manoir que le romancier fait construire en pleine nature. Elle espère un électrochoc de révolte chez l'écrivain en perte d'inspiration...

Après le succès phénoménal et les quatre Molières de « La Machine de Turing », Benoit Solès continue de cultiver son imagination dans le terreau fertile du réel. ... Reformant l'équipe gagnante de « Turing », il partage, dans une mise en scène élégante de Tristan Petitgirard, de nouveau l'affiche avec Amaury de Crayencour, idéal et impressionnant en London bourru et alcoolique, las et impulsif. Lui, endosse le rôle tout en intériorité d'Ed, s'offrant un morceau de bravoure saisissant. Solès aborde avec cette nouvelle création ses propres affres, la peur de l'échec après le premier succès. Qu'il se rassure, il réussit de nouveau à nous embarquer loin.



Amaury de Crayencour, Benoit Solès and Anne Plantey in «La Maison du loup», directed by Tristan Petitgirard.

Since being released from prison, Ed Morrell has launched a personal battle to save his friend Jacob from execution, his inequitable sentence given by the prison director, appalling prison conditions and solitary confinement. It's summer 1913 Charmian, Jack London's wife, invites him to Wolf House (La maison du loup), an imposing manor which the novelist is building in the middle of nowhere. She's hoping to provoke a spark of revolt in the writer who is suffering from lack of inspiration.

After his phenominal success and four Molières awards for « La Machine de Turing », Benoit Solès' inspiration continues to thrive on existing facts.

Ed Morrell was Jack London's inspiration for « The Star Rover ». Published in 1915, the novel was responsible for prison reform in the country. Solès has imagined an encounter between them and his wife Charmian ...

« Benoit Solès' inspiration continues to thrive on existing facts.»

P Solès plays Ed with utmost realism. He confronts his own demons, fear of failure after the success of his first play. He shouldn't worry. Once again, he has managed transporting us far far away.



Le Journal du Dimanche

Molière de l'auteur et du comédien en 2019, Benoît Solès ne déçoit pas avec sa nouvelle création au Chêne Noir, pour laquelle il réunit l'équipe gagnante de La Machine de Turing. **Attendue et déjà promise à un beau succès**, La maison du loup met en scène Amaury de Crayencour, magnifique sous les traits de Jack London à la fin de sa vie, retiré dans une vaste propriété où il boit et perd son inspiration. Son épouse Charmian (Anne Plantey) lui présente un certain Ed Morrel (Benoît Solès) dans l'espoir de raviver son inspiration. L'inconnu, boiteux, repris de justice et vaguement journaliste, porte au grand écrivain l'histoire saisissante et scandaleuse d'une condamnation à mort. Il raconte aussi son expérience de «confiné à l'isolement», étoilée de résonances pouvant faire penser à des confinements plus récents... **Le limpide et dense de Benoît Solès**, allié la mise en scène de Tristant Petitgirard, déploie plusieurs situations captivantes autour de l'inspiration, de l'addiction, de la place des femmes, mais aussi des conversations atemporelles sur la justice, la nature, le règne animal et la brutalité carcérale. Des sujets graves dont les trois comédiens, impeccables, font partager les sensations autant que les émotions, nous ramenant à l'essentiel de cette histoire ayant inspiré Le Vagabond des étoiles, le dernier roman de Jack London : la force de l'imaginaire et du récit.



«**Jacques London séduit
le festival d'Avignon**»

Molière awarded for Best Play and Best actor in 2019 with La Machine de Turing, Benoit Solès is back with the same team and it looks as if he's in for the same success with La Maison du Loup his latest play. Amaury de Crayencour is fantastic as he camps Jack London, towards the end of his life, living in a vast mansion. His wife, Charmian, (Anne Plantey)

introduces him to Ed Morell (Benoit Solès) hoping Jack will get a spark to regain the loss of inspiration he's suffering from ... Inspiration, addiction, women's place in society, nature, animals, prison injustice. Grave subjects which the three actors, all marvellous, make the public identify with, physically and emotionally bringing us to the essence of the story which inspired The Star Rover, Jack London's last novel : the strength of will power and of the tale itself.

«**Jack London seduces
the Avignon festival.**»



Le bruit des vagues envahit la salle du théâtre du Chêne noir, plongée dans la moiteur de l'été avignonnais. Sur scène, une barque échouée devant la terrasse d'une maison. Et l'air de la romance de Nadir s'élève, rythmé par le son clopinant d'une canne. "La Maison du loup", le dernier opus



Benoit Solès, auteur de la pièce, incarne Ed Morell, qui va redonner à Jack London l'envie d'écrire. Photo F.RAPPENEAU

de "La Machine de Turing" a à peine commencé, que le public est déjà emporté loin, très loin, au cœur de la forêt où vit Jack London et Charmian, sa femme. Si l'on ne peut que s'incliner devant la performance d'Amaury de Crayencour, incarnant un Jack London ivrogne, aussi désabusé que désespéré, le génie de cette pièce réside dans les personnages d'Ed Morell (Benoit Solès) et Charmian (Anne Plantay). Le visiteur d'un soir, invité par la compagne -au caractère bien trempé- de l'écrivain, est un autre écorché vif de la vie. Avec lui, le public quitte la forêt pour plonger dans l'enfer carcéral, celui justement, que London dépeindra dans son dernier roman. Servie par trois comédiens de talent et une mise en scène impeccable, "La Maison du loup" est pur moment de bonheur théâtral.

S.G-T.

«La maison du loup, un pur moment de bonheur»

«Theatre at its best»

Benoit Solès' latest play has hardly begun that the audience are immediately transported far away into the heart of the forest where Jack London and his wife, Charmian, live. Amaury de Crayencour delivers a fantastic performance of a drunkard Jack London, as disallusioned as he is desperate. The genius of the play lies also in the characters of Ed Morell (Benoit Solès) and Charmian (Anne Plantay) ... three talented actors beautifully directed. « La Maison du Loup », pure theatre at its best.



Auteur de la "Machine de Turing", la pièce aux quadruple Molières 2019, Benoît Solès revient pour le Off au théâtre du Chêne noir à Avignon, où il jouera dans sa nouvelle pièce "La Maison du loup", Edité à l'Avant-scène théâtre, il s'empare du personnage de Jack London. Rencontre.

Comment vous est venue l'idée de Jack London ?

« De l'idée du voyage. J'ai relu "Sur la route" de Kerouac, "L'Île au trésor" de Stevenson, "Le Voyageur des étoiles" de London... C'est dans la préface de cet ouvrage que j'ai appris les circonstances de son écriture.

Le deuxième grand déclic a été la découverte de l'existence de Charmian, la femme de Jack, et d'Ed Morrell. Comprendre la difficulté de Jack pour écrire, que Charmian avait invité Ed... À partir d'éléments biographiques réels, j'ai imaginé cette rencontre. »

Vous montrez Jack London dans un moment de déchéance. Pourquoi ?

« Son rapport à l'alcool, sa relative absence d'inspiration, quelque chose m'attire vers les failles des personnages. Il est toujours intéressant de montrer que derrière un grand personna-

ge qui a laissé une œuvre immense, il y a des vies d'homme faites de doute. Cela les rend plus proches de nous, plus humains. »

Avec Tristan Petitgirard à la mise en scène et Amaury de Crayencour dans le rôle de London, vous reconduisez l'équipe gagnante de la "Machine de Turing"...

« En fait, j'ai écrit la pièce pour Anne Plantay, dans le rôle de Charmian. Avec Amaury, on ne souhaitait pas reconduire la paire de Turing. Il s'est révélé pendant les auditions. Quant à moi, entre Ed et Jack London, je ne savais pas lequel je jouerais. Ils sont les deux faces d'un même visage. »

Comment vous êtes-vous décidé ?

« Il faut être lucide sur soi. En tant qu'acteur, je suis plus proche du mystère un peu diffus de Ed, que du côté enragé de Jack.

On a inventé à Ed une quasi-infirmité liée à son passage en prison. Cette force mentale de Ed, cette capacité à survivre, me fait penser à mon frère, sportif de haut niveau, qui s'est retrouvé tétraplégique. Je joue Ed en pensant à mon frère. »

Votre état d'esprit à quelques jours du



« Quelque chose m'attire vers les failles des personnages » explique Benoît Solès qui présentera au Festival sa nouvelle pièce, "La Maison du loup", où il joue le personnage d'Ed Morrell. Photo Fabienne RAPPENEAU

Festival ?

« Un mélange d'exaltation et de peur. Le Festival, c'est la grande Mecque du théâtre ! "La Maison du loup" est très attendue du public et des médias. Mais je ressens un esprit de résistance et de responsabilité. Il y a une sorte de gravité et d'excitation dans cette situation particulière, après l'annulation du dernier Festival. J'ai la conviction que cela va être un moment extraordinaire de ferveur. »

Propos recueillis par Sonia GARCIA TAHAR

"La Maison du loup" : à la rencontre de Jack London

Avec "La Maison du loup", Benoît Solès emmène le public à la rencontre de Jack London. La nouvelle pièce de l'auteur, dont nous avons pu nous procurer le texte inédit, confirme son goût pour ces personnages à la fois géniaux et tourmentés. Alcoolique, en panne d'inspiration, vulgaire et violent, Jack London est... au sommet de sa gloire ! Sur la musique sublime de la "Romance de Nadir", rendue indissociable de la pièce, une relation presque animale s'instaure entre l'écrivain, sa compagne (la charismatique Charmian), et Ed Morrell, l'invité d'un soir, un autre écorché vif qui va lui inspirer l'un de ses derniers romans.

À voir pendant le Festival au théâtre du Chêne noir, 8 rue Sainte-Catherine, à Avignon à 14h30 du 7 au 31 juillet. Relâche les 12, 19 et 26. Durée : 1h40. Rens. 04 90 86 74 87.

Author of « La Machine de Turing » four time Molière awarded play, Benoit Solès, is back in Avignon with his new play « La Maison du Loup ». he sets his sights on Jack London.

How did you come up with the idea of Jack London ?
« It was the idea of travel which inspired me. I re-read « On the Road » by Jack Kerouac. « Treasure Island » by Stevenson. « The Star Rover » by Jack London. It was by reading its preface that I understood the particular circumstances of his writing. the discovery of Charmian, London's wife and Ed Morrell ... Based on true facts, I imagined an encounter between them. »

Why did you decide to depict Jack London in a moment of decline ?
His addiction to alcohol, his relative lack of inspiration. I'm attracted to people's weaknesses. It's interesting to show that behind a great person whose work has been highly acclaimed lies a man riddled with doubt. It allows us to identify with them and makes them more human. »

Following the highly successful production of La Machine de Turing, you're back with director Tristan Petitgirard and Amaury de Crayencour in the role of Jack London ... During rehearsals, it became obvious which role was for who. At first I wasn't sure which I would take on. They are both facets of the same face. ... I feel closer to Ed, his rather diffused mystery, than to Jack and his inner rage. ... Ed's infirmity is an invention. His mental strength, his will to survive, made me think of my brother, a professional sportsman who due to an accident is today paralysed. I play Ed thinking of my brother. »



Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

Après le triomphe de *La Machine de Turing* (qui va encore longtemps tourner), Benoit Solès s'est inspiré d'un épisode très particulier de la vie de Jack London, pour composer une pièce assez classique qui bénéficie d'une excellente production. On ne veut pas ici « divulguer » le propos car la situation n'est pas forcément connue et elle est très intéressante. Dans une très jolie scénographie de Juliette Azzopardi, Tristan Petitgirard met toute sa délicatesse dans une mise en scène précise, bien rythmée. Anne Plantey est l'épouse entreprenante du grand écrivain. Elle impose son autorité ferme mais non agressive face à un homme qui est un peu en panne. Barbu, Amaury de Crayencour dessine la complexité d'un caractère, ses doutes, ses désenchantements comme ses certitudes. Face à eux, l'énigmatique Ed Morrell qui a pris fait et cause pour un condamné à mort. **Benoit Solès excelle dans cette partition. Une situation dramatique très forte, mais une pièce sans rigidité et jamais démonstrative. Costumes, lumières, animation, musique, tout est soigné et éloquent.**

« Benoit Solès excelle dans cette partition. Une situation dramatique très forte »

Armelle Héliot

«Fantastic drama, the play runs smoothly and makes no judgement.»

Following the triumph of *La Machine de Turing*, Benoit Solès is back with another excellent production.... Beautiful scenography by Juliette Azzopardi. Tristan Petitgirard has directed the play with great subtlety and rhythm. Anne Plantey is imposing and authoritative as she plays the great writer's wife suffering from lack of inspiration. Bearded Amaury de Crayencour draws on the complexity of his character, his doubts and disappointments as much as his convictions. Opposite them is Ed Morrell and his fight to save a man from the death penalty played by convincing and forceful Benoit Solès. **Fantastic drama, the play runs smoothly and makes no judgement.** Costumes, lighting, music, every aspect of the production has been carefully thought out.



L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Succès garanti pour la nouvelle création de Benoît Solès, *La maison du loup*, au Théâtre du Chêne noir à Avignon. Partant sur les traces du grand Jack London, l'auteur de la *Machine de Turing* nous raconte une histoire chargée d'humanité, où il est question de liberté, d'amitié, d'amour et d'espérance.

Dans l'enfermement du premier confinement, Benoît Solès a cherché l'évasion. Et qui de mieux pouvait répondre à ce désir ? Jack London, ce romancier américain dont les ouvrages ont pour thème de prédilection, l'aventure et la nature. Le comédien et auteur découvre alors son dernier roman, *Le vagabond des étoiles*. London, en homme engagé, y dénonce les brutalités « impubliables » qui étaient de mise à l'époque dans les pénitenciers américains. Solès a alors imaginé la rencontre entre Ed Morrell, le vagabond, et Jack London. Le résultat est d'une facture remarquable par les nombreux thèmes abordés comme par le style, vif et nerveux...



«Le résultat est d'une facture remarquable par les nombreux thèmes abordés comme par le style, vif et nerveux.»

Guaranteed success for Benoît Solès' new play, *La Maison du Loup* at the Théâtre

du Chêne Noir in Avignon. His story about Jack London is filled with humanity and addresses topics such as freedom, friendship, love and hope.

... The play is a remarkable study of many subjects beautifully written. Solès' style is both vigorous and and energetic....

... Solès imagines an encounter between Jack London and Ed Morrell ... Charmian invites Ed to meet Jack. The former hopes to get help from London to save his friend Jacob from being hanged.

«We were totally captivated by this beautiful production filled with emotion !»

Charmian's aim is to get Ed to save London, from himself. Thanks to her patience, Jack and Ed will end up joining forces with the hope of reducing social injustice. Taylor-made casting.

Télérama'

TT - Bien

Benoit Solès excelle à raconter simplement – et à interpréter avec proximité – les vies singulières, à faire pénétrer le public dans leurs mystères. **Après le triomphe de La Machine de Turing** – sur la tragédie du scientifique Alan Turing –, le voilà aux prises avec les dernières années du romancier et aventurier américain engagé Jack London (1876-1916), montrant pourquoi et comment il s'apprête à écrire son dernier chef-d'œuvre, *Le Vagabond des étoiles* (1915). Celui qui l'inspirera, l'étonnant Ed Morrell (incarné par Solès), part à la rencontre de l'écrivain et de son épouse dans leur immense demeure nichée dans la montagne. De désuets mais spectaculaires décors abritent leurs dialogues chahutés et didactiques. Sur la prison, la peine de mort, l'écriture, la nature, la place des femmes, l'alcool... **Huis clos brûlant, passionné et tourmenté.** –

Drama

SUZANNE SARQUIER

Benoit Solès excels in the simple telling - and close interpretation - of singular lives, drawing the audience into their mysteries. **After the triumph of The Turing Machine** - about the tragedy of the scientist Alan Turing - here he grapples with the last years of the committed American novelist and adventurer Jack London (1876-1916), showing why and how he was about to write his last masterpiece, *Le Vagabond des étoiles* (1915). The man who inspired it, the astonishing Ed Morrell (played by Solès), sets out to meet the writer and his wife in their immense mountain home. Their hectic, didactic dialogues are set against an outdated but spectacular backdrop. On prison, the death penalty, writing, nature, the place of women, alcohol... **A hot, passionate and tormented in camera meeting.** -

24 RUE FEYDEAU - 75002 PARIS - FRANCE
WWW.DRAMAPARIS.COM